Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 13 (1945)
Heft: 1

Artikel: Essai d'une réhabilitation
Autor: Hanselmann, H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-567401

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

O berger des champs! tu es comme la fleur du pommier
Ou le fruit enivrant du royal mandarinier
Arbuste d'innocence
Pâtre et dieu de mon tourment divin !
Si je pouvais, un seul matin, répandre en toi,
Le poème de l' infini! Si je pouvais pour un seul instant
En toi fixer l'ineffable cri de mon mythe!

Mais je ne suis pas un grand poète, ô petit berger,
Je ne suis ni Mélagre ni Théocrite pour te couronner
Du myrte d'Aphrodite ou du laurier d'Apollon.
Je ne suis pas un dieu
Qui puisse allumer un immortel amour
A la flamme secrètre de ton âme,
Ou, à l'éclat de ta pure lumière, un soleil de l'esprit.
Comment le pourrais-je, si ma science fatale n'a pu
Ressusciter l'ombre même du songe indolent qui fut son guide?

Je te rencontre, et à la question que tu me poses chaque soir,
Je réponds: O mon enfant,
Que sur ta route le silence te soit toujours cher,
Toujours, le silence de ma bouche fraternelle,
Trop amère à force de malheurs,
Parce qu'il est mieux, pour ton coeur joyeux,
Que te répondre je ne sache jamais.

Essai d'une réhabilitation

Monsieur,

Maintenant que la grande et profonde douleur causée par la perte de votre fils s'est transformée chez vous et votre épouse en un sentiment de deuil oppressant, je puis satisfaire votre désir, en vous donnant quelques explications qui pourront vous encourager et vous consoler. Ma réponse n'est qu'un essai; mais prenez-la tout de même en considération, même si, parfois, vous deviez avoir le sentiment que je suis trop dur et que je manque d'égards. Vous êtes tous deux assez forts pour ne pas vous dérober devant la vérité, mais pour la supporter. C'est, en effet, la condition pour que votre chagrin se transforme en force.

Certes, aucun doute ne subsiste plus: votre fils est allé à la mort de propos délibéré. Son accident de montagne a éte un dernier soin de sa part de vous éviter des ennuis, ainsi sa chute mortelle apparaîtrait comme quelque chose de „naturel" à toutes les mauvaises langues, qui ne manquent pas dans une grande famille. Il a coupé court à toutes les rumeurs, ce qui n'aurait pas été le cas dans un autre genre de suicide.

„Mais pourquoi le pauvre garçon a-t-il fait cela?" A cette question, je vais tenter de répondre, me souvenant du dernier entretien que j'ai eu avec votre fils.

Vous n'avez certainement pas oublié la discussion que nous avons eue ensemble. J'avais tenté de vous faire comprendre la „singularité" et les idées folles de votre fils. Je le répète: le refus de votre fils, que vous avez voulu marier, en le pressant toujours davantage, n'était pas simplement „de l'entêtement", pas plus que de la mauvaise volonté. Cette opposition était profondément motivée par son état d'âme et sa personnalité. Votre fils était de ceux (il y en a beaucoup, tant chez les hommes que chez les femmes) qui ne sont pas arrivés complètement à maturité au point de vue psycho-sexuel. Leur penchant sexuel est bien devenu unilatéral, mais est dirigé vers leur propre sexe, au lieu du sexe opposé. Il existe toute une littérature à ce sujet. Je vous avais en vain recommandé des lectures irrécusables. Certainement qu'après coup, moins encore qu'il y a sept mois, vous ne désirez pas d'éclaircissement détaillé. Mais ce que je vous avais expliqué en résumé, et que vous n'aviez pas voulu prendre au sérieux, froissé dans votre fierté paternelle, doit vous suffire..

Voici les faits: Il y a dans chaque être humain des disposition à un développement bilatéral psycho-sexuel. Celles-ci se manifestent assez clairement pendant l'enfance et pendant la puberté du jeune être, de sorte que des jeunes gens, des jeunes garçons, s'„emballent" pour des hommes, des jeunes filles pour des femmes; mais ils peuvent également tomber amoureux d'individus adultes, ou du même âge, de l'autre sexe.

Dans la règle, le penchant pour l'autre sexe prend le dessus après la puberté et les quelques traces d'homosexualité disparaissent. Elles reprennent vie parfois, en des circonstances spéciales, la plupart du temps sans démonstrations apparentes dans la manière d'agir.

Il arrive cependant très souvent, contre la règle, que le développement de ces deux tendances ne se fasse pas complètement, ou alors, qu'il se fasse dans le sens inverse. Les causes en sont tout autant de nature psychique que physique. Les hommes de science ne sont d'ailleurs pas d'accord à ce sujet. La question de la guérison est discutée et chaque cas est à examiner pour lui-même.

En ce qui concerne votre fils, il a cherché du secours à bien des endroits. Vous le lui avez, du reste, reproché. Il a même trop recherché sa guérison et est ainsi arrivé à se faire toujours plus de reproches et à être dégoûté de la vie.

Comprenez-moi bien. Il est inutile de vous faire des reproches ou de considérer ma lettre comme un blâme. Je voudrais seulement vous demander de réhabiliter la mémoire de votre fils, et de l'honorer. Qu'ainsi, de sa tombe obscure, un rayon lumineux parvienne à votre coeur attristé, vous éclaire et vous réchauffe.

N'était-ce pas une preuve de courage admirable, de probe honnêteté, que de résister à votre désir bien intentionné de le marier à une jeune fille excellente sous tous les rapports? N'aurait-il pas été plus simple pour lui de se ranger à cette opinion, fausse, bien que trop répandue, que le mariage est une méthode de guérison, en quelque sorte un „sanatorium" pour les gens „drôles", que tout s'arrangera, et, sinon, que ce n'aurait pas été sa faute, si . . . etc. ?

Votre fils fut un homme chevaleresque, plus homme que bien des hommes dits „normaux". Il a durement combattu. Qu'il n'ait trouvé d'autre voie que le suicide pour gagner la victoire finale, c'est là une amère tragédie

que nous ne voulons ici ni rabaisser, ni déshonorer en recherchant ou mesurant des fautes commises, votre fils fut un lutteur courageux. Qui, parmi ceux qui ont la vie plus facile à ce point de vue, pourrait se vanter de valoir mieux que lui?

Nous voulons honorer la mémoire de votre fils, en traitant avec compréhension ses camarades d'infortune qui, comme lui-même, souffrent avec dignité. Laissons les suivre leur propre chemin, tant qu'ils ne font pas de mal. Mais ils sont mauvais, ces hommes et ces femmes qui abusent de de l'amour envers l'un ou l'autre sexe, à des fins égoistes, matérielles ou psychiques.

Croyez à ma sincère sympathie. H. Hanselmann.

* * *

Nous nous faisons un plaisir de vous donner ici la traduction de l'article courageux du Professeur Hanselmann, paru en novembre dernier dans le populaire journal „Sie und Er".

Hat uns die Natur vernachlässigt?

Manch einer von uns wird sich in einsamer Stunde die Frage stellen: Hat uns die Natur vernachlässigt? Oder andere wieder: Wozu sind wir eigentlich da?

Ob diesem Problem wird sich der Grübler noch vernachlässigter, noch verlassener, ja von der Natur benachteiligt vorkommen. Diese Auseinandersetzung führt aber bei ernsten Naturen unweigerlich zu inneren Konflikten, zuweilen sogar zu schweren Depressionen.

Ja: wozu sind wir denn da?

Verzweifelt nicht! Wir sind nicht umsonst auf Erden. Die Natur hat uns nicht vergessen. Im Gegenteil hat sie uns eine Aufgabe zugedacht. Gerade sie hat uns „so" geboren lassen, gleichsam als Ausgleich, ja, als Ventil gegen die Uebervölkerung. Wie tröstlich diese Erkenntnis!

Also ein Naturgesetz? Warum nicht?

Viel Unbegreifliches in der Welt ist naturgewollt. Daß im Zusammenhang mit Naturkatastrophen (z. B. verheerende Ueberschwemmungen im übervölkerten China) oder mit Kriegen (im enggedrängten Europa) auch von Naturgesetzen gesprochen wird, ist hier unwesentlich, kann aber als Parallele gezogen werden.

Es sind uns aber noch andere Aufgaben zugedacht — Missionen des Herzens und des Geistes. Diese erfüllen zu dürfen, ist allein schon eine Gnade des Geschicks. Wer das zu tun vermag, ist reich; gibt es doch kein größeres Glück als dienen und helfen zu können.

Wir können das. Uns sind Sorgen, Pflichten und Verantwortung des verheirateten Mannes genommen. Laßt uns dafür dankbar sein und das vielleicht weniger schwere Bündel, unser Los, mit Würde tragen!

Vergeben wir unsern Widersachern und helfen wir jenen, die schwach sind! Solches ist ein schönes Dienen.

Laßt uns diese Stimme des Herzens ins neue Jahr hinüberklingen!

Paul.